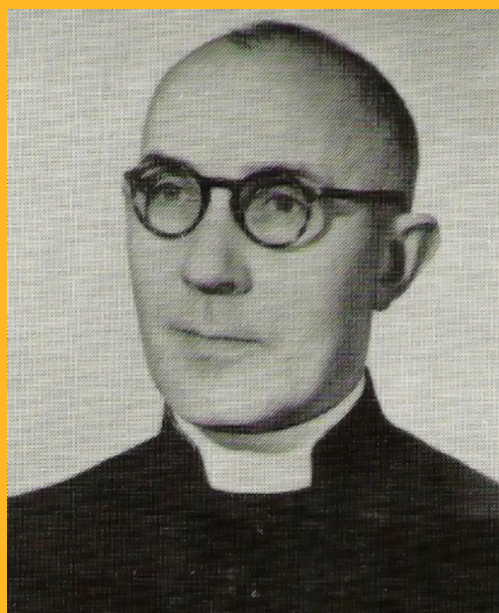


LES CAHIERS DE L'A.A.S.A.A.

Echos de Sainte-Agnès

IL ÉTAIT UNE FOIS, L'ABBÉ GEORGES LE MEUR



CAHIER N° 1
Janvier 2020

Association des Amis
de Sainte-Agnès d'Alfort



A L'ABBE

GEORGES LE MEVR

1906 - 1955

VICAIRE DE S^{TE} AGNES D'ALFORT
DE 1933 A 1944

AVMONIER DV CERCLE CATHOLIQUE
DE L'ECOLE VETERINAIRE

RESISTANT DEPORTE EVADE

CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR

CROIX DE GUERRE

MEDAILLE DES EVADES

SES AMIS RECONNAISSANTS

IL ETAIT UNE FOIS, L'ABBÉ GEORGES LE MEUR...

Discrètement déposée au fond de l'église Sainte Agnès, une plaque garde la mémoire de l'abbé Georges Le Meur, vicaire à Sainte Agnès aux côtés du Père Joseph David, le premier curé de cette église inaugurée flambant neuve, en 1933. L'année même précisément où Georges Le Meur lui, sera ordonné prêtre ! Juste avant d'être nommé vicaire à Sainte Agnès d'Alfort : première affectation paroissiale donc pour ce jeune breton, costaud et sportif, né à Sousse en Tunisie, le 5 avril 1906.

Mais qui se souvient de lui ? Pas de trace de son passage dans les archives de l'église et quasiment plus de Maisonnais pour se souvenir encore de lui... Excepté quelques passionnés d'Histoire, ainsi Madame Aubert qui elle n'a pas oublié le rôle joué ici par Georges Le Meur (1).

Il y a aussi cette autre Maisonnaise : Bernadette Montaigu !

Elle, s'est manifestée à nous, en 2018, après la parution du livre « A la découverte de l'Eglise Sainte Agnès d'Alfort », car elle aussi se souvient...

A l'époque où elle était jeune paroissienne de Sainte Agnès avant de s'en aller dans le Cher, avec Michel son mari vétérinaire.

– J'étais arrivée à Alfort en même temps que la Guerre, en 1939, se souvient-elle. Pour emménager avec mes parents et mon frère Edmond, dans les immeubles Guyon... J'avais dix ans et pour préparer ma Communion solennelle, désignée comme telle à l'époque, je devais être inscrite au catéchisme. Alors avec ma mère, nous sommes allées rencontrer le curé de la paroisse, le Père David. Je le revois encore, avec son air un peu bourru dissimulant mal sa réelle générosité et sa tendresse... Déjà très handicapé ! C'est ce qui avait beaucoup frappé la petite fille que j'étais : il célébrait la messe assis près de l'autel, sur un petit tabouret disposé là à cet effet.

L'abbé Le Meur lui, je le rencontrerai un peu après... Et c'est avec lui que je ferai ma Communion... Vicaire sur la paroisse, il animait surtout un cercle de jeunes très vivant, réunissant des garçons d'Alfort, mais aussi des étudiants de l'Ecole Vétérinaire voisine, dont Michel mon futur mari...

Edmond, mon frère plus âgé que moi, faisait également partie de ce groupe où l'abbé Le Meur donnait toute sa dimension de prêtre et d'éducateur... et d'alpiniste chevronné ! Il éblouissait ces jeunes... par son esprit d'ouverture, sa disponibilité, son dynamisme, son communicatif sens de l'effort et du partage. Et je me souviens, mes parents aussi l'aimaient beaucoup.

Le 3 septembre 1939, quand sonne la déclaration de Guerre à l'Allemagne, l'Abbé Georges Le Meur est lui aussi mobilisé. Où fut-il dirigé ? On ne sait pas. On sait seulement qu'il va passer en Suisse en 1940, après la débâcle de l'armée française et qu'il y reste interné de juin 1940 à février 1941. On le sait grâce à Jean-Claude Einaudi (2), auteur d'un livre qu'il a consacré à un autre prêtre, proche de Georges Le Meur : Georges Arnold, un prêtre du Prado ! Dans ce livre, l'on apprend également que Georges Le Meur reprend son poste à Sainte-Agnès en 1941... Mais que peu après la police allemande viendra pour l'arrêter et l'emprisonner à la Santé sous l'accusation « d'activités portant atteinte à la sécurité des troupes d'Occupation ». Faute de preuves, il est relâché fin juillet 1941.

Mais Georges Le Meur n'en renonce pas moins à ses activités de Résistance ! Aussi, quand avec la complicité active de Pierre Laval et du Gouvernement de Vichy, les Allemands instaurent le STO (Service de Travail Obligatoire), l'abbé Le Meur va s'engager un peu plus. Se démenant, cette fois, pour qu'échappent à cette décision de jeunes Maisonnais des classes 41, 42 et 43.

– Comme mon frère Edmond, reprend Bernadette Montaigu. Né en 1922 et donc de la classe 42, il sera convoqué pour prendre le train en direction de l'Allemagne... Mon père l'accompagnera même du côté de la gare du Nord, je crois. Mais le train ne partira pas. La voie ayant été coupée quelque part, mon frère et mon père sont donc rentrés à la maison. Averti, l'abbé Le Meur est venu prévenir mon frère :

- Edmond, il n'est pas question que tu répondes à une prochaine convocation ! Tu dois quitter Maisons-Alfort. Moi, je connais des familles à la campagne, dans le Jura et du côté de Besançon, dans le Doubs. Elles t'accueilleront... Et moi je vais te donner les papiers nécessaires pour te rendre là-bas !

Et en nous quittant, il donne cette consigne à ma mère : ... Si la police vient frapper à notre porte, c'est elle seule qui ira lui ouvrir. Pour lui dire que son fils est parti et qu'elle n'a, depuis, aucune nouvelle de lui. Du coup, quand retentissait la sonnette, c'est toujours elle qui se déplaçait. Jamais ni moi, ni mon père.

Mon frère est donc parti, comme d'autres jeunes de Maisons-Alfort ainsi que des étudiants de l'Ecole Vétérinaire, en direction du Jura où tous seront répartis là-bas à travers la campagne. Mon frère lui, fut accueilli au village de Rouffanges, dans une ferme que tenait une femme restée veuve, avec sept enfants. Je me souviens encore de son nom, Madame Tissot...

Outre la confection de faux- papiers qu'il établit pour les jeunes hommes qui veulent échapper au STO, l'abbé Le Meur opère également pour l'évasion de prisonniers de guerre en Allemagne. Actif résistant, il est en liaison avec un maquis d'Eure et Loir, ainsi qu'avec le « réseau Fer » (réseau français de résistance, composé principalement de cheminots). Jusqu'au jour où tout se gâte pour lui... Début 1944, il se rend compte que le nouveau sacristain de Sainte Agnès surveille ses agissements clandestins et lui vole des cartes d'alimentation et des papiers que, lui, destinait aux jeunes gens qu'il veut faire échapper au STO. Mais il est trop tard. Pour toucher sa prime, le sacristain l'a déjà dénoncé à l'Occupant.

Georges Le Meur est arrêté par la Gestapo, le 17 mars 1944. Emprisonné d'abord à Fresnes, il est ensuite dirigé sur Compiègne pour être déporté en Allemagne.

– *Là, je ne sais pas comment il s'y est pris, s'étonne Bernadette Montaigu, mais il va s'échapper du train !* Une évasion que Jean-Luc Einaudi rapporte aussi dans son livre avec davantage de précisions :

- *Cette évasion il l'a lui-même préparée...Une évasion collective : quarante-cinq déportés s'évaderont en même temps que lui, durant ce voyage qui les emmène tous en Allemagne...*

C'est donc ainsi qu'un jour de 1944, le frère de Bernadette Montaigu verra arriver dans son village du Jura, un homme qu'il ne reconnaît pas sur le champ et qui s'adresse à lui :

- *Bonjour Edmond, comment vas-tu ?* C'était l'abbé Le Meur !

- *Plus tard, de retour à Alfort, confie Bernadette Montaigu, l'abbé Le Meur travaillera beaucoup avec l'Abbé Jean Rodhain qui est en train de fonder le Secours Catholique...*

Ce que confirme aussi Jean-Luc Einaudi dans son ouvrage :

... Après la Libération, l'abbé Le Meur est aumônier auprès des déportés politiques, puis adjoint de l'abbé Rodhain pour l'Aumônerie des prisonniers de guerre allemands en France. Il travaille aussi très directement avec Franz Stock, ce prêtre allemand qui durant l'Occupation fut aumônier des prisons « allemandes » de Fresnes, du Cherche-Midi et de la Santé, où il y assistera nombre de condamnés à mort...



C'est durant l'Occupation déjà que Georges Le Meur avait fait la connaissance de Franz Stock, ce pionnier de la réconciliation franco-allemande dont le procès en béatification est ouvert depuis 2009. A la Libération, tous les deux unirent aussi leurs efforts pour organiser le Séminaire des barbelés, près de Chartres, où se trouvent encore détenus, prêtres et séminaristes allemands.

La paix enfin revenue, Georges Le Meur est nommé curé à Paris, à la paroisse Saint-Jacques-Saint-Christophe de la Villette.

– Mon père et mon frère s'y rendront le dimanche où il y fut installé, se souvient Bernadette Montaigu. Définitivement éloigné d'Alfort, il n'en restera pas moins toujours en relation avec notre famille. Invité à mon mariage en novembre 1950, mais n'ayant pu se libérer, il s'était excusé à travers un mot manuscrit où il exprimait tous ses vœux de bonheur aux jeunes mariés que nous étions, Michel et moi... Un mot que j'ai conservé jusqu'à aujourd'hui.

Des années passent... Jusqu'à cet été là, dans les Alpes... Un accident ! Lui, le mordu de montagne et alpiniste chevronné, trouve la mort, emporté avec une cordée de jeunes. En août 1955. L'abbé Georges Le Meur n'avait pas encore cinquante ans.

Claude GOURE

(1) Mme Aubert s'est souvenue des actions remarquables de Georges Le Meur, racontées par des Maisonnais et ayant marqué la paroisse. Elle a évoqué cet engagement dans la Vie religieuse à Maisons Alfort, une brochure éditée par L'AMAH.

(2) Un témoin Georges Arnold, prêtre du Prado – Editions DDB - 2007

